

## HAMLET

Traduit par André Gide. (Gallimard, édit.)

ON s'efforce d'ordinaire de recréer la tourmente de la langue shakespearienne par des traductions raboteuses ou archaisantes qui, en fin de compte, sonnent faux. Gide, au contraire, cherche l'aisance. Que cette intention soit légitime ou non, il faut bien dire qu'ici, comme dans *Antoine et Cléopâtre*, elle est remplie. Aussi coulant, aussi facile qu'à l'audition, le texte de Gide, fidèle autant qu'il est possible au modèle, accroche à la lecture pour qu'on l'admire, non parce qu'il fait violence à la langue. Peut-être même se plaindra-t-on d'un excès d'élégance, d'une teinte de préciosité, qui paraît insolite au Français habitué, en dépit de son esprit, à un certain « style » Hamlet. On aurait sans doute tort, car, avec cette nuance d'interprétation, l'œuvre touche davantage, elle est plus proche. Qui pourrait dire qu'il y a trahison, si l'on admet une fois pour toutes la nécessité de cette imposture : traduire

J. G.